

Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 10, Systématique, Incarnation, Jean 1:1-18

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui enseigne la christologie. Il s'agit de la séance 10, Systématique, Incarnation, Jean 1:1-18.

Nous poursuivons notre étude de la doctrine du Christ.

Après avoir examiné sa préexistence, nous passons à la doctrine glorieuse et fondamentale de l'incarnation du Fils éternel de Dieu. Par incarnation, nous entendons rien de moins que le Dieu éternel tout-puissant est devenu un être humain en Jésus de Nazareth. Il l'a fait non pas en surhabitait un être humain existant, mais en prenant en lui une nature humaine complète.

Jean 1:1 à 18 est notre texte, et j'aimerais vraiment ouvrir ce passage et ensuite en faire ressortir la théologie, qui est ma compréhension de ce que la théologie chrétienne devrait faire. Jean 1:1 à 18 est le prologue de ma propre compréhension du quatrième évangile. Je comprends que le chapitre 21 en est l'épilogue.

Tout le monde n'est pas d'accord avec moi. Tout le monde s'accorde à dire que Jean 1:1 à 18 est le prologue. Je vois donc un prologue et un épilogue, puis du verset 119 jusqu'à la fin du chapitre 20 se trouve le corps du quatrième évangile.

Je vois une rupture majeure entre les chapitres 12 et 13. C'est aussi fréquent pour un certain nombre de raisons. Les signes, les sept signes, se terminent au chapitre 11 avec la résurrection de Lazare.

Il y a un changement dans les paroles du temps, et dans 12:1, anticipant 13, je suis désolé, dans 13:1, il est dit clairement que Jésus savait que son heure était venue de quitter ce monde pour aller vers le Père. Donc là, avant cela, c'était beaucoup plus compliqué, mais son heure n'était pas encore venue. Mon heure n'est pas encore venue comme ça, et maintenant l'heure est venue.

En fait, nous le voyons à la fin du chapitre 12 et au début du chapitre 13. Le temps vient. Et dans l'ensemble, cela parle de son temps, comme je viens de le lire, de mourir, de ressusciter et de monter vers le Père .

C'est plus compliqué, mais c'est une autre raison pour laquelle il y a une rupture majeure entre les versets 12 et 13 dans l'Évangile de Jean. Une autre raison est que le public change. C'est le monde qui passe par le verset 12, et comme nous l'avons vu dans 12:36-37, c'est juste là.

Pourquoi est-ce que j'oublie toujours cet endroit précis ? Bien qu'il ait fait de nombreux signes en leur présence, ils ne croyaient toujours pas en lui. Le verset 37 correspond à l'énoncé du but dans 20 : 30 et 31. Ils sont là, le monde, en particulier les dirigeants juifs.

Mais à partir du verset 13,1, le public change. Jésus ferme la porte de la chambre haute du monde et s'adresse ensuite à ses douze disciples, après un moment, moins Judas. Après le verset 13,11, les disciples ont reçu des enseignements intimes et merveilleux qui les ont conduits, lui donc, à sa croix et à son tombeau vide.

Mon plan est donc le prologue de Jean 1:1-18, le livre des signes de Jean 1:19 jusqu'à la fin du chapitre 12, puis les chapitres 13 à 20, le livre de la gloire, et enfin le chapitre 1, l'épilogue. Le prologue est célèbre à juste titre, non seulement comme une belle littérature, mais aussi comme une littérature théologique riche et complète. Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.

Je lis dans la version ESV. Il était, au commencement, avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui.

Sans elle, rien de ce qui a été fait n'a été fait. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas vaincue.

Il y eut un homme envoyé par Dieu : son nom était Jean. Il vint comme témoin de la lumière, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. C'est par Jean qu'ils croient en Jésus.

Il n'était pas la lumière, mais il est venu pour rendre témoignage à la lumière. La véritable lumière, celle qui vient dans le monde, est celle qui éclaire tout homme. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu.

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père . Jean a rendu témoignage de lui, et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi me précède, parce qu'il était avant moi. Car nous avons tous reçu, de sa plénitude, grâce pour grâce.

Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu ; le seul Dieu, qui est dans le sein du Père, l'a fait connaître.

Un passage très riche, en effet. Je voudrais d'abord m'arrêter sur le contexte littéraire. Il y a là aussi un chiasme.

N'oubliez pas que le parallélisme régulier suit le modèle selon lequel ces lettres représentent des mots et des idées. ABC, ABC ou ABCDE, ABCDE comme ça. Le parallélisme inversé ou chiasme inverse le deuxième membre du parallèle.

Donc, ABC, CBA. Dans ce cas, le modèle est AB, B', A'. A, et ce sont, tout d'abord, les désignations du Fils.

Il n'est pas appelé Jésus tout de suite. Il n'est pas appelé Christ immédiatement. Il est appelé Jésus-Christ au verset 17, mais pas dans le premier paragraphe.

Il est d'abord appelé le Verbe, le Logos. Jean n'a pas obtenu cela de son environnement contemporain. Comme nous le verrons dans un instant, il s'appuie sur Genèse 1:1. Et là, le Seigneur Dieu a créé en parlant.

Ici, le Verbe est personnifié comme la deuxième personne de la Trinité, comme nous le verrons. Mais avant tout, au commencement était le Verbe ; le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Lui, ou celui-là, était au commencement avec Dieu.

Le Fils ne s'appelle pas Fils, il s'appelle d'abord Verbe, puis Lumière. C'était un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean.

Il est venu comme témoin pour rendre témoignage à la Lumière afin que tous croient par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il est venu pour rendre témoignage à la Lumière. La véritable Lumière venait dans le monde, celle qui éclaire tout homme.

La véritable Lumière est le Fils de Dieu. Bien qu'il ne soit pas appelé le Fils , il est appelé la Lumière. Voici donc comment le modèle commence.

A, Parole, verset 1. Lumière, au moins au verset 7. L'image de la Lumière est utilisée plus tôt, mais ici, c'est la personne, le Fils, la deuxième personne qui est appelée Lumière. Maintenant, si le passage suivait un parallélisme régulier, il se présenterait ainsi. Parole, Lumière, Incarnation en termes de Parole, la Parole s'est faite chair, puis Incarnation en termes de Lumière.

La vraie Lumière est venue dans le monde, mais elle a inversé cet ordre. Vous avez la Parole au verset 1, la Lumière au verset 7, et vous n'avez pas l'Incarnation en termes de Parole, mais plutôt, au verset 9, la vraie Lumière, qui donne la Lumière à tous, est venue dans le monde. Ainsi, A, B, B commencent, la Lumière, puis la Lumière venant dans le monde, puis A commence au verset 14, la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous.

Le grand schéma est donc le suivant : Parole, Lumière, Lumière dans le monde, 9, Parole faite chair, 14. Cette structure, bien sûr, fait référence au miracle de l'Incarnation.

C'est un point stratégique pour l'Évangile de Jean, car il n'est enseigné explicitement qu'ici. Il est repris dans de nombreux passages ultérieurs. Jésus dira des choses comme : « Je suis venu d'en haut ».

Ou bien, le Père qui m'a envoyé est plus grand que tous, comme ce genre de choses. Il implique et assume ce qui est dit ici sans détour. Le Verbe s'est fait chair, et la vraie Lumière est venue dans le monde.

Pourquoi ces appellations, Parole et Lumière ? Jean a un certain nombre de grandes images du Fils. L'une d'elles est qu'il est le révélateur de Dieu. C'est exactement ce que ces images montrent.

Nous utilisons des mots pour communiquer nos pensées. Dieu a fait la même chose. Son Fils est le sermon, la Parole, le discours, l'expression.

La lumière illumine. Elle éclaire les choses. Ainsi, nous pouvons voir et comprendre.

Oh, le Fils est la lumière du monde. Le prologue introduit de nombreux thèmes du quatrième Évangile. Ces thèmes sont ensuite développés plus loin dans l'Évangile.

La Parole n'est pas mentionnée explicitement à nouveau. Elle apparaît dans 1 Jean 1 et dans Apocalypse 19, qui sont du même auteur, l'apôtre Jean.

Mais le concept de la Parole est omniprésent dans le quatrième Évangile. Comme le dit Jésus, les paroles que je vous apporte ne sont pas de moi. Ce sont les paroles que le Père m'a donné à dire.

Il continue à parler ainsi. L'image lumineuse est reprise au chapitre 3. Mais, pardonnez-moi le jeu de mots, elle est surtout illuminée au chapitre 9. Là, Jésus, la lumière du monde, brille sur un homme né aveugle. Et il accomplit un miracle sans précédent.

Il lui donne la vue physique. C'est du jamais vu, comme le dit l'aveugle lui-même. Oh, le passage est tel, c'est presque humoristique.

Parce que ce film montre l'ignorance et la haine des dirigeants juifs envers Jésus, et il montre un homme aveugle. J'aime à penser à lui comme à un petit bonhomme.

Hé, il n'y a pas d'Helen Keller. Pas de braille, pas de chien guide, d'accord. Il ne sait pas grand-chose, n'est-ce pas ?

Et il résiste aux dirigeants d'Israël avec la vérité de qui est Jésus. Du mieux qu'il peut le voir. En fait, maintenant il peut le voir.

Il n'a pas vu Jésus quand il a été guéri. Il a plutôt cru. Il est allé se laver dans la piscine de Siloé.

Et il a pu voir. Mais il n'a pas pu trouver Jésus. Qui l'a trouvé, ce qui est remarquable.

Mais Jésus brille sur cet homme. Et il ne retrouve pas seulement la vue physique. Mais, plus important encore, il retrouve la vue spirituelle.

Il voit, il comprend et il témoigne auprès des dirigeants.

Oh, c'est remarquable. Vous êtes le disciple de cet homme. Nous sommes les disciples de Moïse.

Nous ne savons pas d'où vient cet homme. Nous savons d'où vient Moïse. Vous ne savez pas d'où il vient ? On n'a jamais entendu parler de cela dans l'histoire du monde.

Quelqu'un guérit un homme né aveugle. Ce type m'a guéri. Il vient évidemment de Dieu. Vous êtes des fous . Oh, mon Dieu. Il n'a pas dit que vous étiez des fous. Mais il est énervé. Il n'est pas content. Il défend Jésus.

C'est remarquable. Il choisit Jésus contre toute son identité, sa religion et son peuple. Ses parents sont intimidés. Ils ont peur de se lever et de dire la vérité. Oh, nous ne savons pas. C'est notre fils.

Et, en effet, il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous l'ignorons. Il est majeur.

Demandez-lui vous-même. Et Jean dit qu'ils avaient peur d'être exclus de la synagogue. Car les pharisiens avaient déjà décidé cela.

Des excommunications plus formelles ont suivi à mesure que l'évangile se répandait dans le monde romain. Mais déjà, certaines synagogues n'étaient pas du tout contentes de ce qui se passait à cause de Jésus.

Déjà, dans son ministère terrestre, il suscitait Caïn , causant des ennuis. Et je le répète. Parce qu'il aimait les gens.

Parce qu'il voulait qu'ils voient la lumière. Pardonnez le jeu de mots. C'est remarquable.

Le chapitre se termine par un symbolisme formidable. « Je suis venu au monde, dit-il, pour que les aveugles voient. Et que ceux qui voient deviennent aveugles. »

Eh bien, vous pouvez prendre la première partie au pied de la lettre. Cet homme aveugle peut maintenant voir. Jésus a guéri d'autres aveugles.

Mais attendez une minute. L'aveugle Bartimée me vient à l'esprit. Mais attendez une minute.

Il n'a jamais rendu personne aveugle, n'est-ce pas ? Pas physiquement. Il ne l'a pas fait. Non.

C'est quelque chose que Paul fera plus tard. Quoi qu'il en soit. Non, il n'a pas fait ça.

Jésus parle donc spirituellement. Comme souvent dans cet évangile, il utilise un langage physique pour parler de réalités spirituelles. C'est l'une des sources du malentendu qui perdure.

Il dit alors à la femme au puits qu'il a de l'eau vive. Elle entend ces mots. Et cela signifie pour elle de l'eau courante.

Elle est un peu excitée. Où est cette source dont tu parles ? Il parle de la vie éternelle et du Saint-Esprit. C'est difficile de savoir de quoi il s'agit.

Quoi qu'il en soit, l'autre chose est implicite : peut-être la vie éternelle, ou peut-être un esprit.

Je ne sais pas vraiment. Ça continue comme ça, ça continue comme ça. Ça continue comme ça, ça continue comme ça.

Vous devez naître de nouveau. Et le grand enseignant d'Israël dit l'une des choses les plus stupides de toute l'Écriture. Comment un homme, quand il est vieux, peut-il rentrer dans le ventre de sa mère ? Bien sûr.

Nicodème, tu es dans un jardin d'enfants spirituel. Tu ne comprends pas. Tu ne comprends pas Ézéchiél 36 ? Allons-y.

37, suis le programme. Oh, mon Dieu. Mais Jésus n'est pas méchant avec lui.

Mais il le confronte. Il lui donne ce dont il a besoin, ce qui est une bonne leçon biblique sur la doctrine de la régénération, tirée d'Ézéchiél 36, en particulier.

Quoi qu'il en soit, Jésus est la lumière du monde. Il est le révélateur du Père. Il est la Parole.

Celui par qui Dieu parle avec puissance. Définitivement. Avec autorité.

Contrairement aux scribes et aux pharisiens. Une autre grande image de Jésus, en plus d'être un révélateur dans le quatrième évangile, est qu'il est le donneur, le dispensateur de la vie éternelle. Je donne à mes brebis la vie éternelle, et elles ne périront jamais.

De même que le Père donne la vie et ressuscite les morts, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Je suis le chemin, la vérité et la vie. Il est le donneur de vie partout.

Il le démontre. Je suis la résurrection et la vie, et il a ressuscité Lazare d'entre les morts pour le montrer. N'est-ce pas ? Incroyable.

Et, déjà ici, dans le premier chapitre, Jésus est le révélateur, la parole et la lumière. Et il est le dispensateur de vie. Beaumont et d'autres critiques ont trouvé le fondement de 1.1.5 dans la littérature métaphysique grecque.

Faux. Le contexte est clairement Genèse 1 et 2. Mon Dieu. Et ce Fils pré-incarné était l'agent du Père dans la création de toutes choses, verset 3.

C'est un langage compréhensif comme celui-ci. Toutes choses ont été faites par lui. Sans lui, rien de ce qui a été fait n'a été fait.

Elle est complète parce qu'elle affirme le positif et nie le négatif. Il a tout créé. Rien n'a été créé sans lui.

C'est tout ce qu'il y a. En lui était la vie. Le lieu de la vie éternelle.

Zoé est employée à plusieurs reprises dans Jean. Il s'agit toujours de la vie éternelle. La vie éternelle se situe dans le logos, dans le verbe pré-incarné.

Et cette vie était la lumière des hommes. La vie éternelle qui réside dans la Parole, qui est la source de toute vie créée, verset 3, était la lumière, la révélation de Dieu aux êtres humains. C'est ce que Jean 1:4 enseigne que les théologiens appellent la révélation générale.

Dieu s'est révélé dans les choses qu'il a faites. Ici, le Fils, techniquement le logos, la parole, s'est révélé dans ce qu'il a fait. Voilà donc ce que fait Jean en 1.4. Il parle du Fils pré-incarné, je ne peux m'empêcher de le désigner ainsi.

Il est ainsi souvent dans Jean. Il révèle Dieu dans la révélation générale comme l'agent du Père dans la création. Et dans le reste de l'Évangile de Jean, il montre que nous ne devons pas être surpris que le Verbe incarné révèle Dieu de manière surnaturelle et efficace pour sauver les hommes et les femmes qui croient en lui.

Il est qualifié pour révéler le Père parce qu'il a révélé le Père avant de devenir homme, comme le donneur de vie. Il était le créateur de toutes choses.

Rien n'a été fait sans lui. Oh, encore une fois, je vois les prépositions. À travers lui, oui, à travers lui, montre l'agence.

Le Père est la première personne. Le Fils, égal au Père, est la deuxième personne. Nous l'avons compris.

Mais c'est le Fils qui fait l'œuvre de la création. Il est Dieu. Il a donné la vie à la création avant de devenir homme.

Par conséquent, oh mon Dieu, est-il qualifié pour donner la vie éternelle à ceux qui sont spirituellement morts ? Dieu est-il qualifié pour donner la vie ? Le créateur est devenu la créature. Et le donneur de vie de la création est le donneur de vie de la nouvelle création, donnant la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. La structure de ce chiasme, parole, lumière, lumière venant dans le monde, parole faite chair, pointe vers l'incarnation, qui est la condition préalable essentielle, la présupposition, le fondement, pour le reste de l'évangile de Jean.

L'incarnation est fondamentale. Jean n'était pas la lumière. Au verset 9, la véritable lumière, celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde.

Je voudrais parler de cette traduction. C'est une traduction exacte. La version King James, par exemple, dit que la vraie lumière éclaire tout homme dès qu'il vient au monde.

Cette notion a été utilisée dans l'épistémologie et la théologie wesleyennes pour enseigner la doctrine wesleyenne de la grâce prévenante universelle. En effet, la grâce de Dieu est prévenante, comme le soutenait saint Augustin. Autrement dit, les gens ne sont pas sauvés sans la grâce de Dieu qui précède leur foi.

Mais pour Augustin, la grâce de Dieu qui précède, qui prépare, qui prévient, du latin *preveniete*, est efficace, et donc particulière. Pour nos frères et sœurs wesleyens et amis en Christ, nous les acceptons. Nous sommes en désaccord avec eux sur certains points.

C'est une première chose. Bien sûr, ils peuvent croire en leur doctrine de la grâce prévenante universelle, qui est le ciment qui maintient leur système théologique. Je comprends cela.

Cela leur permet d'avoir non pas une théologie des œuvres, mais une théologie de la foi qui est fondée sur cette grâce universelle de Dieu qui prépare, et qui annule les effets du péché originel. Plus précisément, dans ce domaine, cela donne à chacun la capacité de croire. Ainsi, les livres de théologie calviniste parlent d'incapacité, et certains livres de théologie wesleyenne, certains livres de théologie arminienne et la persuasion wesleyenne parlent en particulier de capacité gracieuse.

D'autres passages peuvent l'enseigner. Je vous réponds avec bonté que je ne le pense pas. Mais celui-ci ne le fait pas, car il ne faut pas traduire que la vraie lumière éclaire tous les hommes comme tous ceux qui venaient au monde.

Il s'agit plutôt d'une construction périphrastique, et la NASB, la NIV et l'ESV ont raison. Autrement dit, l'idée fondamentale est la suivante : la véritable lumière venait dans le monde.

C'est une affirmation de l'incarnation. Sous l'imagerie de la lumière, le monde est représenté comme sombre. Et dans le discours de Jean, cela signifie ignorer Dieu.

Cela signifie haïr Dieu. Cela signifie s'opposer à Dieu. Cela signifie être pécheur.

Est-ce que je suggère un double sens ? Je suggère exactement la même chose. Cela parle à la fois d'ignorance et de péché. Mais la vraie lumière venait dans le monde.

C'est la bonne traduction, car au verset 10, il est dit qu'il était dans le monde. Si vous traduisez de cette façon, la vraie lumière éclaire tout homme au moment où tout homme vient dans le monde. Il n'y a pas d'incarnation dans ce verset.

Mais vous en avez les résultats au verset 10. Donc, logiquement, cela fonctionne comme ceci : la vraie lumière venait dans le monde.

Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et ainsi de suite. Êtes-vous d'accord avec moi ? Mais alors, que signifie cette expression, la vraie lumière, qui donne la lumière à tous ? Bien que les philosophes, y compris les calvinistes, aient utilisé ce texte comme preuve de quelque chose comme le Logos Spermatikos de Justin, Dieu donnant la rationalité à tous, et je ne nie pas que Dieu fasse cela, mais ce n'est pas de cela dont il est question ici. Il est plutôt question du Verbe incarné.

Non, plutôt la lumière incarnée. Nous mélangeons ici les métaphores. La lumière du monde brillait sur tous ceux qui entraient en contact avec lui.

Je le prends simplement comme une déclaration historique. La vraie lumière éclaire tous ceux qui ont vu les signes et entendu les paroles. Chapitre 7, la police du temple est envoyée pour sauver Jésus à la Fête des Tabernacles.

La police du temple revient les mains vides. Les dirigeants juifs ne sont pas du tout contents. Quel est votre problème ? Nous vous avons envoyé simplement pour arrêter cet homme.

Que se passe-t-il ? Aucun homme n'a jamais parlé comme cet homme. Ce que cela signifie, c'est qu'il est la lumière. Il apporte la révélation de Dieu lui-même.

Ils ne le disent pas, mais cela veut dire que nous nous opposerions à Dieu en faisant cela. Il est la parole. Il est la parole, le révélateur même de Dieu.

Oui, la structure du prologue fait référence à l'incarnation lorsqu'il est dit que la vraie lumière venait dans le monde, et bien sûr, au verset 14, le merveilleux enseignement, la Parole s'est faite chair. Oh, Apollinaire a tort, et l'apollinarisme a tort. Littéralement et dire que cela signifie chair et non âme, non.

C'est le langage biblique, la chair pour l'humanité, l'humanité. C'est-à-dire, si l'on veut enfoncer la psychologie de l'être humain dans le corps et dans l'âme. En d'autres termes, le Verbe est devenu un être humain fait de chair et de sang, semblable à nous à tous égards, comme le disent les credos, à l'exception du péché.

Le péché n'est pas une partie constitutive de l'humanité. C'est une aberration. C'est une déformation.

C'est une maladie que Dieu guérira dans la résurrection des morts, et qu'il guérit déjà en partie dans la régénération, dans la régénération de son peuple. La Parole s'est faite chair et a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire. Gloire au Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité.

Dans ces deux affirmations, la véritable lumière est venue dans le monde, le Verbe s'est fait chair et nous avons l'enseignement de l'incarnation du Fils éternel de Dieu. Ne vous y trompez pas : le contexte de Jean 1 est Genèse 1. Au commencement est le point de départ de Jean vers le premier verset de la Bible. Au commencement, la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament, c'est la même NRK, les mêmes mots.

Le mot ici est parallèle à « et Dieu dit : que la lumière soit », et la lumière fut, et Dieu dit, et Dieu dit. Ici, ce qui parle de Dieu, et le Dieu qui parle lui-même, est personnifié. Il est la parole, le révélateur de Dieu, déjà dans la création, sans parler du moment où il s'incarne.

La lumière et les ténèbres sont utilisées littéralement dans Genèse 1. Ici, de manière métaphorique, elles parlent de la révélation que le Christ apporte dans la création, et des ténèbres, de l'opposition à Dieu. ESV a raison. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas vaincue.

Il ne l'a pas compris ? Oui, il ne l'a pas compris. Mais dans l'évangile de Jean, les ténèbres ne cherchent pas à comprendre la lumière. Les ténèbres détestent la lumière.

Elle veut éteindre la lumière, comme le démontre l'exposition des thèmes de la lumière et des ténèbres au chapitre 3. La création, bon sang. Le sujet de Genèse 1 est la création.

Le sujet ici est, au moins au début, que toutes choses ont été faites par lui. Sans lui rien n'a été fait. Cela a été fait.

Je comprends que je m'oppose à la ponctuation du Nouveau Testament grec standard de l'UBS, mais soit. Il faut que cela ait un sens, et je ne pense pas que leur ponctuation ait vraiment un sens. Enseignements théologiques.

La préexistence du soleil est omniprésente, comme nous l'avons déjà dit. Il est l'agent du Père dans la création. Il est la lumière qui vient dans le monde.

Il est le Logos devenu chair, et il est celui dont Jean dit : celui qui était avant moi, c'est-à-dire dans la naissance et l'âge humain. Ne perdons pas de vue, c'est notre propos actuel, que l'incarnation est soulignée dans ce passage de manière stratégique pour le message du quatrième évangile. Elle n'est pas répétée, mais plutôt assumée à jamais.

Et c'est là le fondement essentiel. La véritable lumière est venue dans le monde. Le Verbe s'est fait homme de chair et de sang.

Versets 9 et 14. C'est pourquoi le passage enseigne l'humanité du Christ. Nous le voyons au verset 14.

Le mot est devenu sarx , chair. C'est un mot terrestre. Pour la métaphysique grecque et la philosophie grecque, c'est impossible.

Non, Dieu ne peut pas être associé à une chair impure. Nous verrons donc plus tard des visions de la conception virginale qui tentent de séparer la Parole du sein de Marie.

Ils parlent de cette transmission, mais pas de contamination. Car pour les Grecs, l'utérus est sale, la chair est sale, le sexe est sale et le corps humain est sale. Cela allait dans deux sens, bien sûr.

Une licence légère et sauvage, ou une abstinence totale de telles choses immondes. La Bible n'en sait rien. Dieu est le créateur.

Le corps est sa création. Le sexe est sa création pour être utilisé comme il l'a ordonné. Et c'est dans l'utérus, grâce à Dieu, que nous sommes conçus.

Et le fils éternel de Dieu a été conçu dans le ventre d'une femme. Ainsi, sanctifie-t-il la féminité et le fait d'avoir un ventre. Son humanité est également affirmée aux versets 14 et 15, lorsque Jean-Baptiste dit que Jésus est venu après lui.

Il veut dire, bien sûr, comme nous l'avons dit, dans le temps, dans la naissance et dans le ministère. C'est un homme. Oh, les disciples savaient qu'il était un homme.

Bon sang. Et donc, la première chose qu'ils ont dite, c'est : comment Dieu pourrait-il être avec nous ? Ils n'ont pas dit ça. En fait, ce n'est qu'après la résurrection qu'ils ont vraiment compris.

Les premiers mots qu'ils ont prononcés ont été les suivants : « Quel genre d'homme est-il ? Les vents et les vagues lui obéissent. Qui est cet homme, cet homme, qui nous enseigne avec une telle autorité que les démons lui obéissent ? » Mais Jean a fait preuve de la plus grande emphase et de la plus grande régularité lorsqu'il enseigne l'incarnation, avant et après, de la divinité du Fils de Dieu.

Oh, mon Dieu ! C'est notre passage principal sur l'incarnation, et non sur la divinité du Christ. Il s'agit d'Hébreux 1, dans lequel les cinq preuves historiques de la divinité sont présentes.

Le seul passage que je connaisse qui fasse exactement cela. Mais celui-ci est rempli. En fait, l'évangile de Jean est rempli de la divinité du Christ, chapitre après chapitre après chapitre.

Le mot était Dieu. Chapitre 1:1, verset 1. « Un dieu » aurait dû être, n'est-ce pas ? Faux.

Eh bien, ne devrait-il pas être « un dieu » ? N'est-ce pas le mot grec pour Dieu ? Theos, sans l'article ? Oui. Eh bien, qu'est-ce qui vous fait traduire cela par « un dieu » ? Eh bien, c'est ce que fait la mauvaise traduction du Nouveau Monde des Témoins de Jéhovah, n'est-ce pas ? N'est-ce pas ? Ne sont-ils pas exacts ? Non. Ils sont tellement biaisés contre le fils de Dieu qu'ils traduisent de manière incohérente Thaos sans l'article.

Dans ce chapitre, verset 6, il y a un homme envoyé par « un dieu », n'est-ce pas ? C'est le même mot, Dieu, sans l'article. Un jour, un de ces personnages a essayé de me parler. J'avais suivi un cours de théologie pour les Témoins de Jéhovah, et je pouvais répondre à tout ce qu'ils disaient, mais ils ne pouvaient pas me répondre, et la personne revenait toujours et parlait à quelqu'un au siège.

Mon Dieu, cela m'a montré le pouvoir des ténèbres. Quand je lui ai montré que c'était le même mot sans l'article. Bien sûr, les terminaisons grecques sont différentes selon la relation avec les autres mots.

Et il ne m'a pas cru. C'est-à-dire qu'il ne connaissait pas du tout le grec. Je ne prétends pas connaître le japonais, donc je ne dis pas que je le connais.

Je ne sais pas. Oh, mon Dieu. Et qu'en est-il du chapitre 12 ? À tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le droit de devenir enfants de Dieu, n'est-ce pas ? Non, ils ne traduisent pas de cette façon.

De toute évidence, c'est Dieu là. De toute évidence, c'est Dieu au verset 6. De toute évidence, pour quiconque n'est pas extrêmement partial, c'est Dieu au verset 1. Et en fait, c'est catégoriquement vrai à cause de la position du mot. C'est dans cet emphatique... Je me suis simplement mal exprimé.

Excusez-moi. Il pourrait s'agir d'une première position emphatique. Il ne s'agit pas d'une dernière position emphatique.

Je me trompe. Et le mot était Dieu. Une affirmation claire et directe de la divinité du Christ avant le tout début.

En fait, même avant cela. Genèse 1:1. Au commencement, Dieu, n'est-ce pas ? Jean 1:1. Au commencement était la Parole. Attendez une minute.

Vous mettez ce mot, ce logos, à la place d'Elohim, de Dieu, dans le premier verset de la Bible. Vous feriez mieux d'être prudent. Eh bien, il est prudent.

Et ce qu'il suppose ici, il le dit explicitement deux clauses plus loin. La Parole était Dieu. Remarquez que la Parole était avec Dieu.

Que se passe-t-il ici ? Ce langage parle d'une personne en présence d'une autre personne. On y trouve les rudiments d'une théologie binitaire . Je crois avoir dit dans une conférence précédente que Jean, de manière habituelle, pas toujours, pas totalement cohérente, mais historiquement rédemptrice, considère l'esprit comme étant postérieur à la Pentecôte.

En général, nous trouvons le binitarisme chez Jean, puis nous extrapolons et déduisons le trinitarisme en nous basant sur ce qu'il dit dans ses discours d'adieu et, bien sûr, sur ce qui est dit ailleurs, en particulier chez Paul. Le Fils est Dieu. En lui se trouve la vie éternelle.

Dans certains anges se trouvait la vie éternelle ? Je ne crois pas. Un ange était-il créateur, verset 3 ? Non. Les anges sont des créatures de Dieu.

Oh, le fils, le fils éternel, devient une créature dans l'incarnation, mais nous n'en parlons même pas encore. Il devient la créature créatrice, le Dieu-homme. Mais les versets 3 et 4 montrent qu'il est l'agent du Père dans la création de tout ce qui a été créé.

Il est dans le cercle de Dieu, pas dans celui de la création. En lui était la vie et ainsi de suite. Verset 10 : Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui. Voilà, la création à nouveau.

Reconnaissez ce rejet. Il était dans le monde parce que le verset précédent dit que la véritable lumière venait dans le monde, et que le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Nous avons un grand souverain sacrificateur à la droite de Dieu qui comprend le rejet d'une manière qu'aucun autre être dans l'univers ne peut comprendre.

Le Créateur est devenu une créature pour s'offrir au peuple de l'alliance, et ils lui ont craché au visage, l'ont battu et l'ont pendu sur une croix pour qu'il meure. Il n'y a pas de rejet comme celui-là. Les créatures ont crucifié leur créateur.

Oh, je ne veux pas ressembler à Jürgen Moltmann . Dieu n'est pas mort. Dieu au ciel ne peut pas mourir.

Dieu s'est fait homme pour pouvoir mourir. Dieu ne peut pas mourir, mais mystérieusement, celui qui est mort était Dieu. C'est-à-dire que le mystère de l'incarnation confère à la croix son caractère mystérieux.

Je vous renvoie à mes 20 heures de cours sur l'œuvre salvatrice du Christ, qui font également partie de biblicalelearning.org. À maintes reprises, le fils est présenté comme Dieu dans ce passage. D'ailleurs, Jean lui-même nous dit comment traduire ce langage. Verset 11 : Il est venu de lui-même, et les siens ne l'ont pas reçu.

Au chapitre 19, je ne m'attarderai pas là-dessus. De la croix, Jésus dit à Jean : « Voici ta mère » et « épouse sa mère ». Jésus, en mourant sur la croix, accomplit le commandement d'honorer ses parents ; on peut supposer que Joseph est décédé en disant : « Femme, voici ton fils ».

Ensuite, il est dit qu'à partir de ce jour-là, lui, John, l'a accueillie dans ses affaires. Ils ne traduisent pas de cette façon. Ils disent dans sa maison.

La même expression se retrouve ici. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu dans sa propre demeure, parce qu'il l'a construite.

Le charpentier a créé le monde avant d'être charpentier, et son propre peuple ne l'a pas reçu. C'est une bonne façon de traduire. Son propre peuple, bien sûr, ce sont les Juifs, le peuple de l'alliance.

Le monde est son œuvre. C'est sa propre demeure et pourtant, il n'y a pas sa place aux yeux du peuple de son alliance. Oh, quelle tristesse !

Combien Israël est têtu, combien son cou est raide, et nous sommes tous séparés de la grâce de Dieu. Pour tous ceux qui le reçoivent, ce qui se définit comme croire en son nom. Recevoir Christ ne signifie rien d'autre que croire en Christ.

J'ai suivi un jour un petit cours qui mettait l'accent sur la manière dont Jean communique la foi dans le quatrième évangile. Une demi-douzaine de façons de croire en lui, de croire en son nom, de le recevoir, de demeurer en lui, je les ai toutes oubliées. Elles signifient toutes la même chose.

En lui faisant confiance comme Sauveur et Seigneur. À tous ceux qui croient en son nom, il a donné le droit de devenir enfants de Dieu. Seul Dieu fait cela.

Vous dites : Jean aurait-il mélangé ses pronoms ? Je ne le pense pas. Même si parfois 1 Jean ressemble à cela. Je ne parle jamais contre l'Écriture Sainte.

Je dis simplement cela. Parfois, il est difficile de comprendre si 1 Jean parle du Père ou du Fils. Je vais m'arrêter là.

Ici, c'est le Fils qui est adoptant. Partout ailleurs dans l'Écriture, c'est le Père qui adopte. Ici, c'est le Fils qui donne le droit de devenir enfants de Dieu.

C'est une prérogative de Dieu seul. Quatorze ans plus tard, là où il s'est fait chair, nous avons vu sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité.

La grâce et la vérité sont des attributs divins, tout comme la gloire. Jean affirme la divinité de l'incarné. Oh, il est devenu un homme.

Il s'est fait chair, et il a vécu parmi nous pendant un peu de temps, trente-trois ans. Mais nous l'avons vu, les apôtres en témoignent, et nous avons vu sa gloire.

Nous avons vu l'éclat de Dieu dans ses signes. Déjà, au chapitre 2, il est dit cela. Au chapitre 11, si seulement vous croyiez, ne vous ai-je pas dit ? Est-il la gloire de Dieu ? Pauvres Marie et Marthe.

Seigneur, son corps va puer. J'adore cette combinaison. Son corps va puer.

Dieu, Jean, le Seigneur à travers Jean, met à proximité la puanteur de la mort humaine. Du moins, c'est ce qui aurait dû se passer, n'est-ce pas ? Avec la gloire de Dieu révélée dans la personne et le ministère de Jésus. Il a ressuscité son ami Lazare d'entre les morts.

Le fils a les attributs de Dieu. Et c'est pourquoi il existe, c'est pourquoi il est supérieur à Jean, verset 15, parce qu'il était avant moi, dit Jean. Seul Dieu préexistait.

Seul Dieu le Fils a préexisté. Il est Dieu. Car de sa plénitude, de la plénitude du Fils incarné, nous avons tous reçu grâce sur grâce.

Il y a un sentiment que nous pouvons nous accorder de la grâce les uns aux autres, mais pas ce sentiment. C'est la grâce salvatrice. De la plénitude de la divinité qui réside dans le Fils incarné, les êtres humains reçoivent grâce sur grâce, sur grâce.

J'écrivais aujourd'hui en pensant à la patience du Seigneur Jésus-Christ envers moi. Il me pardonne encore et encore. Il m'aime et me corrige avec douceur.

Que le Seigneur nous aide à traiter les autres comme il traite avec nous. La loi a été donnée par Moïse. La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Ce verset a malheureusement été très mal compris. John, c'est compréhensible d'une certaine manière. John a cette caractéristique de son style qui est d'introduire un contraste flagrant, un contraste absolu qui n'est pas vraiment absolu.

Ainsi, au chapitre 16, Jésus dit à deux reprises : « Si je n'avais pas fait parmi vous les œuvres que personne d'autre n'a faites, vous ne seriez pas coupables de péché. » Si je n'avais pas prononcé les paroles que personne d'autre n'a prononcées, vous ne seriez pas coupables de péché. En fait, je ne sais pas si c'est 14, 15 ou 16.

Je suis désolé, je l'ai perdu. C'est dans les discours d'adieu.

Je suis sûr que ce n'est pas une déclaration littérale. Jésus ne nie pas le péché originel.

Il ne dit pas que ces gens étaient innocents. Il s'agit plutôt d'une forme d'exagération, d'une exagération ou d'une surestimation sanctifiée.

Il existe un terme technique pour cela. Peut-être que je le trouverai. Cela ne veut pas dire qu'ils n'avaient pas de péché.

Cela signifie que, comparé à votre péché précédent, qui était considérable, votre péché actuel sera incalculable. Cela signifie quelque chose comme cela parce qu'une plus grande révélation exige une plus grande foi.

Et une plus grande révélation a engendré un plus grand jugement. Si je n'avais pas fait les actes et les paroles, j'aurais réuni parmi vous les paroles que personne d'autre n'a faites ; vous n'auriez pas péché comme vous le faites maintenant. Voici ce que cela signifie.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Parce que j'ai fait mes signes devant vous, Jésus ressuscite Lazare d'entre les morts.

Ils vont sûrement y croire. Faux. C'est le chapitre 11.

Chapitre 12, ils ont émis un mandat d'arrêt contre Lazarus. Vous plaisantez ? Il est un apologiste ambulante. Ils ont dû le tuer.

Ils ne réussissent pas à moins qu'on ne vous dise qu'ils y parviennent. Mon Dieu. Il n'y a rien qu'il puisse dire ou faire qui puisse les amener à croire.

C'est la vérité. C'est la vérité. Quelle tristesse.

Quelle mise en accusation de l'humanité. Je le répète : la doctrine du péché de Jean est en grande partie une forme d'incrédulité.

Nous continuons à explorer l'incarnation dans le prologue et nous montrons les merveilleuses sous-doctrines qui lui sont communiquées. La préexistence, la divinité du Christ, l'humanité du Christ. La divinité est montrée à maintes reprises.

Verset 18, personne n'a jamais vu Dieu. Le seul Dieu qui est aux côtés du père. C'est lui qui l'a fait connaître.

Il appelle le fils, comme l'a dit l'un de ces pères de l'Église, un second Dieu. Il le rend égal à Dieu. C'est une terminologie que nous ne devrions pas utiliser, mais le pauvre père cherchait des mots pour communiquer que celui-ci est aussi Dieu.

Bien sûr , cela ne menace pas le monothéisme. C'est impossible, bibliquement parlant. Jean 1:1 et 1:18 forment en fait une grande forme de serre-livres.

Jean commence et termine le prologue en disant que le Verbe était Dieu et que le seul Dieu qui est aux côtés du Père l'a révélé. On ne peut pas le rater. Le fils pré-incarné est Dieu.

Le fils incarné est Dieu. C'est un passage riche. Notre propos à présent est l'incarnation du fils de Dieu, et ce que nous disons n'est rien de moins que cela.

La divinité éternelle, omnisciente et omnipotente, toute-puissante, est devenue un bébé. J'aime encourager, j'aime encourager mes élèves au fil des ans, à Noël, à s'approcher le plus près possible du plus petit bébé de leur église avec la permission de leur mère. Peut-être vous laisseront-ils toucher un petit bras ou une petite jambe avec votre doigt.

Peut-être qu'ils vous laisseront prendre votre petit doigt par le bébé, comme ils le font avec leurs petites mains, n'est-ce pas ? En tout cas, les bébés sont incroyables. J'adore les bébés et les bébés transforment les êtres humains en oisiers, en hiboux, en roucoulements et tout le reste. C'est super, mais est-ce que tu penserais un jour à adorer ce bébé pendant une seconde ? Bien sûr que non.

C'est absurde. Mais les bergers ont adoré l'enfant et plus tard les rois mages. Ils étaient vraiment sages.

Tous ces gens n'étaient pas sages, mais par la grâce de Dieu, ces gens étaient des mages; ils adoraient un bébé. Dans ce cas, dans une maison. Que se passe-t-il ici? Un événement unique dans l'histoire du monde.

Dieu s'est fait homme. Pourquoi ? Pour nous, les pécheurs, et pour notre salut. Comme le disent les credos, nous aborderons ces questions plus en détail dans notre prochaine leçon. Mais pour l'instant, que Dieu vous bénisse.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 10, Systématique, Incarnation, Jean 1:1-18.